L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 FEVRIER 1893. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 20 FEVRIER 1893.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, aux les prix.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

La remise de la barrette à deux cardinaux, en France.

UN ARTICLE DE LA "LIBERTÉ" DU 4 FÉVRIER.

On a pu lire, hier, dans nos colonnes, en Dernière heure, le récit de la solennité qui a eu lieu à l'Elysée pour la remise de la barrette de cardinal à Mgr Thomas, archevêque de Rouen, et à Mgr Meignan, archevêque de Tours. Ce n'a pas été une banale formalité, ni une cérémonie insignifiante. Les paroles qui y ont été prononcées par les nouveaux cardinaux et par le chef de l'Etat, empruntent, au contraire, aux circonstances où nous sommes, un intérêt particulier.

Mgr Thomas et Mgr Meignan ont tenu à affirmer, dans les termes les plus explicites, leur entière soumission aux encycliques célèbres par lesquelles Léon XIII prescrit à tous les membres du clergé français de se rallier, sans arrière pensée, au gouvernement établi, et de concourir, par leurs discours, leurs écrits et leurs actes, à l'apaisement des passions qui veulent exciter et entretenir la lutte entre l'Eglise et l'Etat. L'un et l'autre se sont déclarés résolus à seconder cette œuvre de paix, qui est aussi nécessaire au bien de la religion qu'à celui de la société civile. Ce sont des esprits élevés qui comprennent la haute politique du Souverain Pontife, et qui voient clairement les nécessités que les temps nouveaux imposent à ceux qui gouvernent les âmes. Mgr Thomas a dit un mot qui peint remarquablement l'état réel des choses: "De grandes transformations s'accomplissent. La Providence travaille à former, sur un plus large plan, un monde qui embrasse tous les besoins et tous les progrès des sociétés modernes."

Voilà la vérité, et il est bon qu'elle sorte ainsi, éclatante, d'une bouche épiscopale, comme elle sortit, il y a près de deux mille ans, de la plume inspirée de Virgile, annonçant l'avènement d'un siècle régénérateur: *Nova rerum nascitur ordo.*

Oui! une société nouvelle est née de l'irrésistible mouvement du dix-huitième siècle et de la grande et terrible, mais féconde, révolution qui l'a terminé. Elle a grandi, elle s'est développée et personne n'est plus en état d'en arrêter l'impulsion ni les conséquences providentielles. L'Eglise, comme tous les autres éléments sociaux, doit accepter franchement cette évolution de l'humanité. Loin de lutter contre elle, au risque d'y compromettre les plus nobles intérêts de la religion, c'est son devoir, sa mission, et ce sera son honneur, d'y coopérer en y consacrant toutes les forces morales dont elle est la plus haute expression. La solution du problème religieux et social de notre époque est dans l'union intime de l'Eglise et de l'Etat pour élever ensemble le niveau de l'intelligence, de la moralité et du bien-être dans un même esprit de bienveillance, de tolérance et de liberté.

C'est aussi le devoir de la société civile de concourir à ce but généreux, en traitant avec tous les ménagements qui lui sont due cette grande force morale qui se nomme l'idée religieuse, et qui, droit fondamental qui se nomme la liberté de conscience. Le président de la République, dans sa réponse aux deux cardinaux, a exprimé, en des termes qui méritent de faire impression sur l'esprit du clergé et qui en feront certainement sur l'opinion publique, la satisfaction qui éprouve de recevoir, de si hauts prélats, des protestations de dévouement à la France et aux institutions qui la régissent. Il a attesté, à son tour, que "tous les esprits impartiaux et éclairés ressentent un légitime désir de pacification et d'harmonie et d'entente entre tous les fils de la même patrie."

Nous espérons sincèrement que cette double manifestation contribuera puissamment, dans les régions politiques comme dans les régions religieuses, à la complète réconciliation de l'Eglise et de l'Etat et à l'apaisement définitif des cœurs qui ont pu les diviser. La résolution que M. Carnot a annoncée et que le gouvernement a prise, de s'associer prochainement aux ambassades par lesquelles l'Eglise s'apprête à fêter le Jubilé de Léon XIII, est un nouveau témoignage des sentiments pacifiques dont s'inspire notre politique. Le radicalisme anticlérical de certains journaux révolutionnaires s'en irrite ce matin. Leur irritation même est une preuve de la sagesse et de l'opportunité de cette manifestation. Il faut être les sectaires de l'Extrême-Gauche pour trouver à redire à un acte de déférence qui, non seulement doit fortifier le bon rapports avec le Saint-Siège, mais encore est évidemment un devoir diplomatique envers un pouvoir auprès duquel nous avons un ambassadeur accrédité.

En tout cas, l'échange de sympathies qui a eu lieu hier à l'Elysée est un symptôme dont il faut se féliciter. Il prouve que, malgré le trouble que des incidents scandaleux ont jeté dans la situation intérieure, le Pape et ceux qui ont autorité pour traduire sa pensée, restent toujours fidèles à la politique qui l'a rapproché de la République, et qu'ils ne considèrent la crise que nous traversons que comme un événement passager qui ne doit rien changer au fond des choses. C'est à ce point que le fait a une importance dont tous les gens de bonne foi et de sens droit se rendront certainement compte.

A propos de l'acteur Dumaine, mort récemment, dans le besoin, après avoir brillé sur les théâtres de Paris, un chroniqueur raconte ce qui suit:

On disait, de Dumaine, dans sa jeunesse, qu'il était très fort sur l'escrime et les exercices du corps et d'adresse, et qu'il enlevait un homme à bras tendu.

Il faut croire que Mme Guyon possédait plus qu'un homme, car c'est avec elle qu'arriva à Dumaine une aventure bien souvent contée depuis.

On jouait je ne sais plus quel drame. Au troisième acte, Dumaine entrait en scène pour enlever Mme Guyon.

Il s'avance, la soulève, va pour l'emporter.... Impossible! Il cède au poids.

—Comment s'en tirer!

Il se demande, quand, du poulailler, s'élève une voix qui s'écrie:

—Fais deux voyages!

Un essai d'acclimatation.

Le commandant Picard d'Estelan vient de ramener, d'Indo-Chine, au prix des plus grandes difficultés, deux ravissantes petites jumentes de Phayen qu'il a confiées au Jardin d'acclimatation. Ces petits chevaux, de la race autochtone asiatique, sont, pour la pureté de leurs formes, une reproduction presque mathématique, en petit, des formes du cheval de pur sang; ils ont un feu et une vigueur admirables.

Le ben Guibollard est marié, mais l'accord n'est pas parfait entre les deux époux.

Lui voudrait toujours habiter la campagne, et madame adore Paris.

Cet éternel sujet de discorde revient sur l'eau:

—Eh bien! moi, soutient Guibollard, quand on de nous deux mourra, j'irai habiter la campagne!!

Petit dictionnaire fin de siècle.

Athée.—Homme qui cherche à se persuader qu'il n'a pas de père.

Confrère.—Un savant doué par la littérature.

Hirondelle. — Oiseau "pachuti"—Va passer tous ses hivers dans le Midi.

Oublier.—Redevenir jeune.

Supposition.—Symphonie en *si*.

FEUILLETON.

TUE-LES!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

GEORGES MALDAGUE.

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite.)

La grande porte s'ouvrit à deux battants, et le domestique annonça:

—Monsieur Leferrier.

Un jeune homme entra—un tout jeune homme, vingt ou ving-deux ans—mince, blond, à peu près imberbe.

Il s'inclina devant Mme de Morellas, balbutia une phrase banale, et porta la main à son front, comme si la sueur y eut perlé.

—Qu'avez-vous donc? fit la comtesse frappée de sa pâleur: vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux?

—Pas à moi, madame.... Mais je viens d'apprendre une terrifiante nouvelle.... Je n'aurais point dû venir, pour ne point vous la dire, attrister cette soirée par le récit d'un drame.... Mais, j'étais prêt. Machinalement je me suis fait conduire chez vous.... Ah! tenez, je m'en vais, je suis ridicule d'être venu!

Il faisait un pas de retraite.

On lui barra le chemin.

Un drame!

Il avait à narrer une aventure émouvante, et il voulait partir!

Le jeune Leferrier—fils d'un avocat connu—fut bientôt entouré, harcelé.

Il se décida à parler.

—Eh bien, l'hôtel Brottel, situé juste en face de mon appartement de garçon, a été le théâtre.....de..... je ne sais comment appeler cela.... Enfin M. Brottel a tué sa femme, après avoir été tuer chez lui M. d'Arneville, un coup de revolver.

Il n'avait pas achevé sa phrase, que deux cris retentirent, couvrant les exclamations de stupéfaction et d'effroi, qui s'échappaient de toutes les bouches.

Ils avaient jaillit, strident, l'un poussé par Mlle de Livy, l'autre par Mme Staranval.

La jeune femme et la jeune fille étaient décomposées, les yeux hagards, la bouche ouverte comme pour jeter une autre clameur.

Mme Staranval s'appuya d'une main au dossier d'un fauteuil, puis s'affaissa sur le siège

Mais Léone restée droite, raide, demanda:

—Louis d'Arneville a été tué!

—Par Richard Brottel, répéta avec un geste affirmatif le jeune homme.

—Ah! mon Dieu!.... mon Dieu!...

Mme de Morellas ouvrit ses bras à temps pour l'empêcher de tomber.

La jeune fille perdait connaissance.

On s'empressa autour d'elle; on lui fit respirer des sels. La vigueur de sa nature eut promptement raison de cette défaillance.

Le sang revint activer les pulsations du cœur, lui remonta au cerveau.

Léone se dressa, saisit les mains de sa marraine, et l'entraînant:

—Viens.... courons près de lui.... Il vit encore sans doute.....Non, non, il ne peut pas être mort!

Mme de Morellas essaya de l'arrêter:

—Ma pauvre enfant, un peu de calme, je t'en supplie....

—Du calme, quand il agonise.... Je veux le voir....je deviendrais folle!

—M. Leferrier s'est trompé peut-être. Interrogeons-le, demandons-lui des détails....

—Ah! regardez le!..... regardez-le....Vous voyez bien qu'il ne s'est pas trompé!

Elle tendait vers le jeune homme, son bras tremblant. Il restait livide, regardant comme pour le monde, ces deux femmes, presque aussi affolées l'une que l'autre.

—Partons! répétait violemment la jeune fille.

Et, s'adressant au valet, qui introduisait plusieurs personnes:

—Jean! ordonna-t-elle, d'un ton d'autorité n'admettant aucune hésitation, dites qu'on attelle... sur-le-champ!

Elle venait de quitter la comtesse et s'en allait précipitamment.

Mme de Morellas retourna au milieu du salon. Elle avait se soir-là une amie d'enfance qui pouvait lui rendre le service de recevoir à sa place.

—Soyez une autre moi-même, lui dit-elle, de façon à être entendue de chacun; tout le monde m'excusera, quand on saura que le m'apprêtais à annoncer ce soir les fiançailles de ma pupille Léone de Livy à M. Louis d'Arneville.

Et s'inclinant devant les uns et les autres, Mme de Marellas sortit à son tour.

Il y eut, après son départ, un moment de silence profond. Puis une explosion de paroles, des questions, des exclamations.

On entoura le jeune Leferrier.

Les arrivans qui se succédaient pres que sans interruption, étaient mis au courant de la situation. On ne danserait point, ce soir-là, chez la comtesse de Morellas.

Au milieu de l'émotion causée par l'évanouissement de Mlle de Livy, on devait à peine remarquer l'état de Mme Staranval.

Henriette était restée dans le fauteuil où elle avait en le temps de se laisser tomber, inerte pendant plusieurs minutes, la tête roulant sur le dossier, la vue trouble, les oreilles bourdonnantes.

Plus lentement que Léone, elle s'était remise.

Quand son mari parut, revenant du fumoir, elle avait recouvré pourtant, sinon son sang-froid, du moins assez d'empire sur elle même, pour lui répondre, lui dire l'affreuse nouvelle qu'on venait d'apporter.

Et autant qu'elle, plus qu'elle, celui-ci s'indigna.

Comment Richard Brottel avait-il commis une pareille action?

Il ne pouvait avoir agi que sous l'empire d'un accès de folie.

Mme Brottel était au dessus de tout soupçon; on savait ce ménage le plus uni, le meilleur des ménages.

—Emmenez moi, dit bientôt Mme Staranval, en s'accrochant à son bras, je me sens défaillir.

En effet, elle défaillait pour la seconde fois.

Elle dut, avant de partir, s'asseoir encore, respirer longuement le flacon qu'elle avait tiré de sa poche.

Nul ne s'étonna, moins le mari que les autres, de cet excès de trouble.

Mme Staranval et Mme Brottel étaient deux amies intimes, dont l'enfance et la première jeunesse s'étaient passées côte à côte dans le même pensionnat, Henriette de quelques années plus âgée qu'Aimée, servant à celle-ci de "petite mère"

Mariées, les hasards de la vie les rapprochèrent.

Et elles redevenaient les inséparables du couvent, la différence d'âge qui faisait autrefois d'Henriette une "grande", d'Aimée une "petite", ne marquant plus, maintenant qu'elles étaient des femmes.

Dans le coupé qui les ramenait chez eux, Mme Mme Staranval échangèrent à peine dix paroles.

La jeune femme, enveloppée de sa sortie de bal, restait les yeux fermés, la bouche close, le visage fréquemment convulsé par un spasme de souffrance.

Inquiet, son mari la regardait, n'osant parler, comprenant qu'elle avait surtout besoin de calme, de repos, impatient d'arriver pour la faire mettre au lit.

Elle chancelait en descendant de voiture.

Il la soutint, lui passa un bras autour de la taille pour monter l'escalier.

Au premier étage, la femme de chambre attendait.

Elle se mit en devoir de déshabiller sa maîtresse, lui délaçant à la hâte son corset.

A peine libre de respirer, à peine sortie de la prison d'acier, une détente s'opéra chez Henriette.

Ses nerfs si longtemps maltrisées prirent le dessus, dans une révolte exaspérée.

Elle eut une attaque convulsive, heureusement arrêtée par une explosion de sanglots.

Toute la nuit, elle pleura.

—Pauvre Aimée! pauvre Aimée!

Elle ne savait que murmurer cela.

M. Staranval essayait de la consoler, d'éveiller en elle de l'espoir.

Qui sait si cet écervelé de Leferrier ne s'était pas fait l'écho d'un faux bruit.

Sans être un mari très attentionné, très prévenant, trop occupé du reste, trop pris par sa politique, forcé aussi de voir à ses affaires, de visiter ses forges de l'Est assez fréquemment, M. Staranval avait pour sa femme une vraie, une profonde tendresse.

S'il n'allait pas au-devant de ses désirs, il n'en contrariait aucun.

Henriette était reine et maîtresse dans son intérieur Le député avait en son intelligence, en son tact, une confiance illimitée.

Quant à son honnêteté d'épouse, il n'eût pas eu une pensée pour la mettre en doute.

Il partait en voyage, comme à Paris il s'en allait à la Chambre, tranquille, ne soupçonnant point ce que c'est que le doute, ne connaissant point la torture de se dire:

"M'est elle fidèle?"

"Me trompe-t-elle?"

La mère de ses enfants ne devait pas être soupçonnée.

M. Staranval, malgré ses ambitions, son désir d'arriver aux plus hautes situations, n'eût jamais enduré de la part de sa femme, dont la sagacité et les qualités de mondaine servaient, il le savait, ses aspirations, la plus légère compromission.

C'était, au résumé, un homme loyal, intraitable sur le point d'honneur, et par cela même, confiant envers les autres, ne supposant que difficilement le mal.

Ses amis faisaient grand cas de son caractère, que ses ennemis politiques n'avaient jamais attaqué.

Il n'existait plus rien pour lui en dehors d'eux, quand la mère ou un des enfants était malade.

Il se montrait l'époux, le père qu'il était au fond, et retournait seulement à sa vie agitée, une fois rassuré, tranquille sur le sort de l'être cher qu'il laissait au foyer.

Il ne prit cette nuit-là de repos, que lorsqu'Henriette se fut endormie d'un de ces sommeils pesants qui suivent les crises, quand l'organisme a besoin à tout prix de retrouver le ressort qu'il a perdu.

IV

La comtesse de Morellas et Léone de Livy s'étaient jetées dans la voiture, attelée aussitôt l'ordre donné par la jeune fille.

—11, boulevard Malesherbes, criait Léone avant d'y monter.

Maintenant, elles ronlaient, enveloppées de longues mantes chaudes, jetées par leurs femmes de chambre sur leurs épaules, et cachant leurs robes de soirées.

A diverses reprises, pendant le trajet, Mme de Morellas tenta de prendre dans ses mains les mains brûlantes de la filleule.

Léone les retirait avec un mouvement fébrile.

Elle ne répondait point aux exhortations douces qu'essayait la comtesse.

Elle ne les entendait point.

Cette course en voiture lui paraissait d'une longueur mortelle.

Le visage tour à tour enflammé ou très pâle, le cœur battant par saccades, agitée de la tête aux pieds par un tremblement, elle regardait à la portière, croyant n'arriver jamais.

Enfin, la voiture, après avoir brûlé le pavé, s'arrêta devant le numéro 11 du boulevard Malesherbes.

Léone sonnait à la porte, avant que Mme de Morellas fût descendue.

La jeune fille ne vit point, en traversant le vestibule, la loge remplie par toute la domestinité de l'immeuble.

Elle n'entendit point le concierge demander:

—Madame, où allez-vous?

Ce fut la comtesse qui répondit pour elle.

Mlle de Livy savait que Louis d'Arneville avait un entresol comme pied à terre à Paris.

Elle s'arrêta sur le premier palier, et sonna à la seconde porte qui s'y trouvait.

Lorsque Mme de Morellas y arriva, la porte s'ouvrait devant Léone.

Le domestique qui ne les connaissait point, essaya de parlementer avant de leur livrer passage.

—Je ne la dirai pas à M. d'Arneville, dit la jeune fille, lui coupant la parole.

Il s'effaça devant les deux femmes.

Léone n'osa point demander:

—Est-il mort?

Léone murmura:

—Oh oui!!

—Ces dames venient entrer? interrogea le valet, très ému.

—Le médecin a peut être défendu.... que personne..... s'approche de son lit?

En parlant, elle s'appuyait au mur.

Elle attendit la réponse, si blême, la bouche contractée, les yeux remplis d'une angoisse telle, que le domestique se détourna.

—Ah! s'écria-t-elle, il est mort!

Et comme il entr'ouvrait machinalement la porte de la chambre, où quelques heures plus tôt, la scène foudroyante avait lieu, elle la poussa violemment.

Léone de Livy ne jeta pas un cri, ne prononça pas une parole.

Immobile à l'entrée de la pièce, éclairée par les bougies de deux candélabres, elle regarda t.

Sur le lit, un lit drapé de rouge, Louis d'Arneville apparaissait, dans son uniforme de lieutenant de vaisseau.

Le visage d'un blanc de cire, était régulier, le front haut, les sourcils noirs et élevés, nouveux, puissamment dessinés, la bouche ferme, ombragée par la moustache lustrée.

La mort n'avait point en le temps de déprimer les traits, de marbrer les chairs de ces meurtrissures livides.

Louis d'Arneville était plus beau ainsi que Léone de Livy ne l'avait vu encore.

Une sœur de charité, assise à la tête du lit, lisait à voix basse, les prières funèbres.

—Des télégrammes ont été envoyés à la famille, aussitôt après le départ du commissaire de police, dit le valet de chambre; mon pauvre maître n'avait plus que des cousins et des tantes.

Mme de Morellas cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots.

Tandis que la comtesse se laissait tomber sur un siège, Léone s'avançait tout près du cadavre.

Elle se pencha sur le cadavre et vit, estompé d'ombre, le trou foncé, un trou rond dans la tunique, à gauche, au cœur.

La balle avait pénétré là, droit, sans dévier, provoquant à peine une légère hémorragie.

Léone comprit qu'il avait été tué sur le coup.

Alors, l'horrible souffrance, le désespoir sans nom, qui à la terrible nouvelle envahissait le cœur de la jeune fille, et qu'elle y enfermait, s'en échappa.

La sœur qui priait là, comme elle avait prié à tant de lits de morts, blasée sur tous ces douleurs feintes ou vraies, insensible à toutes les plaintes, pour une ses gouaux, son livre recouvert de mérinos noir, et aussi blanche que sa cornette blanche, regarda atterrée à terre cette jeune et magnifique créature, qui s'arrachait les cheveux, à genoux devant ce lit, où dormait de l'éternel, de l'effrayant sommeil, cet homme jeune et beau.

Les sanglots qui secouaient Mme de Morellas s'étaient arrêtés.

Sa respiration semblait suspendue; ce spectacle aussi la plongeait dans une sorte de stupeur.

La mante qui enveloppait la jeune fille, se détachant de ses épaules, tombait à terre.

Elle apparaissait dans sa robe rose, avec ses bouquets d'églantier au corsage, ses bras et ses épaules nues, telle qu'il eût dû la voir ce soir, où, dans l'éclat d'une fête, dans le tourbillonnement d'un bal, ils révéleraient le secret de leur amour, apprendraient au monde, leur prochain mariage.

Et il était là, lui, dans son uniforme de gala, la poitrine transpercée, immobile, rigide, glacé.

Elle était là, elle, la fiancée, pleurant son fiancé, veuve avant d'être épouse, exaspérée, folle.

C'étaient des mots pitoyablement murmurés qui s'échappaient de sa bouche, ou des paroles violentes et sans suite.

C'étaient des sanglots entrecoupés qui sortaient de sa gorge, ou des cris déchirants, affreux.

Elle l'appelait, elle la conjurait de lui répondre.

Elle maudissait Dieu on elle l'invoquait.

Elle le suppliait de rendre la vie à cet être sans vie, d'insuffler une âme à ce corps sans âme, et de faire parler cette bouche qui lui avait dit des mots de tendresses, des mots d'amour.

Pauvre! pauvre enfant!

Mme de Morellas la regardait toujours.

Elle pensait, maintenant, qu'il valait mieux cet excès de douleur, ces plaintes, ces sanglots, ces cris, cette révolte, qu'un calme précoucem peut-être d'une catastrophe.

Elle connaissait Léone, elle savait que sa vie pouvait rester brisée, la jeune fille était capable de garder assez profond le culte de l'homme à qui elle avait donné sa foi, pour ne plus vouloir la donner à un autre,—mais par cela même que la violence du coup avait été plus grande, la réaction viendrait plus complète.

Parler, essayer des exhortations, des consolations, serait inutile.

Il fallait attendre la fin de la crise; ce fut long.

Mme de Morellas et Léone de Livy passèrent près du cadavre les trois quarts de la nuit

Au jour seulement, la comtesse put arracher sa fille d'adoption de la chambre mortuaire.

Léone, s'appuyant sur elle, elles descendirent l'escalier.

Leur coupé les attendait.

Fidèle au poste, le cocher ne manifesta aucune humeur d'une faction qui semblait ne pas devoir finir.

Quand la portière se fut refermée, il lâcha la bride.

Et le coupé roula vers l'avenue des Champs-Elysées, où, près de l'Arc-de-Triomphe, se trouvait situé l'hôtel de Morellas.

Une des glaces seulement était baissée.

Le brise matinale entrait, très fraîche, piquante presque.

Pourtant Léone étouffait.

A un moment, la respiration lui manqua tout à fait.

—De l'air! murmura-t-elle, de l'air!

Dans le jour qui se levait, Mme de Morellas vit sur son visage, aux pupilles dilatées, à la bouche grande ouverte, une telle expression d'angoisse, qu'elle abaissa précipitamment l'autre glace.

Le mouvement qu'elle fit pour y arriver dégrafa son manteau.

Elle se retourna immédiatement vers la jeune fille, sans prendre le soin de le rattacher, et lui passant un bras autour de la taille l'attira vers elle.

—Ma pauvre petite, ma pauvre chérie.... Appuie-toi sur moi.... Nous arrivons.... tu vas te mettre au lit, il te faut du calme, du sommeil....

Sans force, Léone pencha sa tête sur celle de la femme qui, pour elle, se montrait la mère la plus tendre, la plus dévouée.

Mme de Morellas colla longuement ses lèvres, à ce front qu'une ride barrait, un stigmate profond de douleur.

Elle ne sentit qu'elle s'était découverte que lorsqu'un frisson lui passa dans le dos, glacial, pénétrant, aigu.

Elle ramena sa pelisse sur ses épaules, la ragrafa.

Mais la chaleur qui tout à l'heure lui avait mis une moiteur sur la peau ne revint pas.

Lorsqu'elle rentra chez elle, la comtesse claquait des dents

Elle avait comme un poids sur la poitrine, un point douloureux au côté.

En tout autre circonstance, elle se fut inquiétée, elle se fut soignée sur-le-champ.

Mais il s'agissait bien d'elle!

Après une heure d'abattement, Léone était reprise d'une crise de désespoir, presque aussi violente que la première.

Elle se jetait sur son lit tout habillée et se tordait dans des spasmes.

Elle appelait celui qu'elle venait de quitter, celui que la tombe prendrait le lendemain.

Cette fois, la comtesse tenta de l'arracher à cet état violent.

A la longue, sa voix fut entendue.

Elle avait comme un réveillat qu'elleset désiré, mais qu'elle savait pour l'instant impossible à atteindre: amener la jeune fille à un commencement de résignation, du moins à lui faire discuter sa douleur.

—Ecoute-moi, Léone, dit elle, quand vint une accalmie, voyons, parle-moi... dis-moi ce qui t'étouffe.

La jeune fille lui tendit péniblement la main.

Tout en pressant doucement cette main de ses siennes, Mme de Morellas reprit:

—Tu as laissé éclater ton chagrin; il s'est exhalé dans une de ces explosions qui soulagent; je n'ai point essayé de vaines consolations.... Ma chère fille, je sais qu'il n'en est point bêtes! pour toi aujourd'hui.... le temps seul, peut....

—Le temps, ah! fit Léone avec un rire navrant, le temps lui même sera impuissant, je serai de plus que chaque jour, augmentera ma peine. Je voudrais être morte!..... morte!.... Et je l'espère, oh! oui, je l'espère, je le demande à grands cris: je mourrai de cette douleur!

—Pauvre, pauvre petite! tu ne sais donc pas que la vie.....

—La vie! c'est cela!..... Aimer, être fiancée, bientôt la femme d'un homme loyal, brave, qui vous aime.... et tout à coup entendre dire qu'il vient d'être tué, se le voir sur un lit, avec des yeux sans regard, des lèvres sans parole, un trou à la poitrine, le voir.... ainsi.... oh! oh! c'est cela, la vie, c'est cela!

Elle se remettait à rire, de ce rire secadé qui faisait mal.

Puis, le visage tout tordu, les mains crispées dans le couvre-pied de satin:

—Je ne me souviens pas..... On l'a tué..... qui?..... pourquoi?

—Il s'agit d'une affaire d'adultère, répliqua sa marraine.

La ride qui barrait le front de Mlle de Livy se creusa plus fort.

—Une espérance s'empara de la comtesse de Morellas.

L'amour de Léone allait peut être sombrer d'un seul coup.

Et son amour anéanti, son désespoir tombait de lui-même

—Une affaire d'adultère' répliqua la fille en se pressant le front.

—Louis d'Arneville avait une amie, une femme mariée.

—Tous les jeunes gens ont des amies, dit-elle, mais elle eût senti le coup qu'espérait porter Mme de Morellas

—Une femme mariée! répéta cette dernière.

—Eh bien?

—Le mari.... Ma chère enfant, tu sais assez de choses pour que je te parle sans ambages.... le mari a surpris les deux amants.

—Comment, le mari a surpris les deux amants?..... Oh donc?.....

Mme de Morellas resta muette.

—Attendez.... ma mémoire revient... Voici ce que nous a raconté le domestique: —Monsieur était habillé.... avant d'aller dîner, il devait passer chez un ami qui l'avait mandé par télégramme... un quart d'heure plus tard, il était parti.... Un homme est entré; il m'a dit qu'il venait de la chercher.... La porte de la chambre était grande ouverte, j'ai entendu monsieur qui disait: "Je ne me trompe pas, c'est Brettel!"—La porte s'est fermée..... cinq minutes plus tard, un coup de feu!.....N'est-ce pas cela?

La comtesse inclina la tête; Léone avait la mémoire fidèle.

—Donc, reprit cette dernière, le mari ne les a pas surpris.....

Mme de Morellas ne trouva pas encore un mot à répondre.

—Louis paraît avoir des aventures avant de me connaître, reprit la jeune fille avec feu, il a en certes plus d'une amies, mais il n'a aimé que moi, du jour où nous nous sommes connus....et moi seule puis savoir combien il y avait d'amour dans son pour.

Qu'y avait-il à dire?

Quel argument opposer à un argument de cette force?

La jeune fille ne donna pas du reste à sa mère d'adoption le temps de parler.

—Je ne m'explique pas, poursuivit-elle, reprenant sa tête à deux mains, ce drame atroce, cet assassinat.... Qu'importe! une explication changerait elle les choses? Ce que je sais c'est qu'il est mort..... qu'il est mort.... Mon Dieu! Ah! mon Dieu!

Des larmes énormes jaillirent sur ses joues, les premières.

Au milieu de ses sanglots, de ses cris, de ses plaintes, ses yeux jusqu'alors étaient restés secs. Mme de Morellas les bénit, ces pleurs; ils sauveraient sa fille.

C'était, chez Léone de Livy, comme chez Mme Staranval, la fin de la crise.

L'apaisement, sinon la résignation, allait venir.

La comtesse fit mettre la jeune fille tout à fait au lit, sans sonner la femme de chambre, l'aidant elle-même à se déshabiller.

Et quand elle fut dans les draps de batiste, la tête enfoncée dans les oreillers, dont les hautes dentelles se rabattaient sur ses beaux cheveux fauves, le visage tourné vers celui de sa marraine qui, assise à son chevet, se penchait sur elle, Léone dont les joues ruisselaient toujours de pleurs paraissait calmée.

La comtesse ne voulait la quitter que quand elle la verrait endormie.

En dépit du malaise qu'elle éprouvait et qui allait croissant, elle ne songerait, elle, au repos qu'une fois bien sûre que Léone reposait.

Pleure, dit-elle après l'avoir contemplée quelques instants, pleure, pauvre chérie, cela fait tant de bien!

Et comme la jeune fille fixait sur elle ses yeux navrés, elle poursuivit, en lui caressant les cheveux:

—Si ton amour est brisé, il te reste une affection que tu ne mettras jamais en vain à l'épreuve.... il te reste une tendresse qui t'aidera, je l'espère, à supporter cet affreux malheur.... Tu la connais cette tendresse?—

—Ma mère, murmura Léone.

—Oui, ta mère! fit soudain, comme dans un incommodable besoin de s'épancher, Mme de Morellas.

Elle était si profonde cette parole, si déchirante et si passionnée, qu'elle arracha Mlle de Livy à son absorbante douleur.

Elle se souleva sur le coude et regarda la comtesse.

Celle-ci l'emprisonna dans ses bras, baisa follement ses cheveux, son front, et à l'oreille lui dit:

—Oui..... tu es ma fille..... ma fille, que j'adore..... que j'ai toujours adorée!

Elle se rassit au chevet du lit et, se penchant, sa figure tout près de la sienne, elle parla, pendant que des larmes brillantes, lourdes comme celles qui avaient sillonné les joues de la jeune fille, roulaient une à une sur les siennes.

—Dans quelques mois, il aurait fallu te le dire..... il le savait, lui, l'homme noble et généreux que tu pleures.... Il était de ces natures d'élite, qu'aucun préjugé n'arrête, lorsque leur opinion est faite..... Il t'aimait..... que lui importait que tu fusses..... une enfant de l'amour..... de l'adultère, même.... Il avait pitié de la mère en donnant son nom à la fille.... Il savait combien j'avais souffert, femme sans mari, on plutôt n'ayant un mari que de nom.... Léone de Livy, devenue Mme d'Arneville, c'était pour moi le bonheur.... Vois, si je n'ai pas autant perdu que toi!

Et prenant la tête de Léone à pleines mains, elle se remettait à la baiser ardemment, lui parlant encore à l'oreille:

—Me pardonnes-tu?.... Me pardonnes tu!.... Si tu savais combien j'ai souffert, combien je t'ai aimée, pauvre chère créature élevée loin de moi.... Aussitôt que j'ai pu t'avoir, je t'ai prise.... ma Léone!

—Ma mère! redit la jeune fille.

—Tu me pardonnes!

—Qu'ai-je à vous pardonner, pauvre mère? Mon enfance, tout en restant privée de vos caresses, ne fut pas malheureuse, et depuis trois ans que je suis avec vous, ma vie a été un rêve, un enchantement.... Vous pardonner quoi!.... Je vous aime.... Je vous aime autant que vous m'aimez!

—Ah! tu me fais du bien!.... N'avais tu donc rien deviné, n'avais tu rien pressenti?

—Je ne savais qu'une chose: c'est que si vous m'aviez permis de vous appeler ma mère, je ne vous aurais pas aimée davantage.

—Merci.... Un autre jour je te ferai ma confession.... Tu es femme à présent l'affreuse catastrophe qui te frappe t'a vieillie en quelques heures de bien des années..... Par le chagrin sans nom dont tu souffres, tu peux te rendre compte de ce qu'est cette puissance qui s'appelle: l'Amour....

Elle s'arrêta.

Un grand frisson, plus algu que ceux qui déjà avaient passé sur elle, la saisit, l'enveloppa, la pénétra jusqu'aux moelles.

Ses dents se heurtèrent; elle sentit ses membres trembler.

Et à une sensation de froid mortel, succéda subitement une chaleur intense, des bouffées brûlantes au visage.

En même temps, la comtesse était plus oppressée; la douleur du côté s'accentuait.

Elle sut besoin, pour ne pas laisser voir sa souffrance, d'un violent effort.

—Maintenant, dit-elle de sa voix très douce, il faut dormir.

—Dormir! et comment voulez-vous que je dorme? fit Léone, qui oubliait que son cœur venait de palpiter à la plus émouvante des révélations, pour retomber dans sa douleur, dans son désespoir: croyez-vous que je le puisse?..... Oh! laissez-moi me lever.... je deviendrais folle!..... Je veux retourner là-bas, rester auprès de lui, jusqu'au dernier moment!

—Je te promets que nous y retournerons.... Mais il faut que nous prenions, l'une et l'autre, quelques heures de repos.... il le faut!

Elle forçait à se rasseoir, la jeune fille à moitié lovée du lit.

Epuisée, celle ci retombait encore une fois sur l'oreiller.

Et comme si elle se parlait à elle-même, la comtesse, en la regardant, penchée sur elle, murmura:

—Ton mariage me permettait de te dotter, de disposer envers toi de ma fortune.... Mais je vais faire un testament; qui sait, pauvre mignonne, qui sait ce qui peut arriver.

Ces paroles arrachèrent de nouveau, pour un instant, la jeune fille à la pensée fixe de son fiancé.

—Mourir, je voudrais prie, ne songez point à ces choses

—Cela ne fait pas mourir, et je veux assurer, au plus vite, ton avenir.

Les paupières de Léone semblaient s'appesantir sur ses yeux

Mme de Morellas s'éloigna jusqu'au pied du lit.

Elle se tint là, immobile, silencieuse, jusqu'à ce que, après quelques vaines résistances contre la fatigue qui brisait son corps et abrutissait son cerveau, la jeune enfant eut enfin succombé au sommeil, le plus dérivatif, le plus bienfaisant des réparateurs.

Lorsqu'elle la vit bien endormie, elle fit entrer avec toutes sortes de précautions la femme de chambre, à laquelle elle donna l'ordre de rester au chevet de mademoiselle, et de la faire prévenir dès que celle-ci s'éveillerait. Puis, elle passa à elle.

Son malaise devenait une torture.

Ses tempes battaient, ses yeux s'obscurcissaient, sa respiration siffiait dans sa gorge.

Elle se fit déshabiller à la hâte et se mit au lit.

Bientôt elle envoyait chercher son médecin.

Celui-ci n'était pas chez lui et n'arriva que vers midi.

Le visage du docteur, à peine penché sur celui de la malade, devint terriblement soucieux.

Il ordonna immédiatement une médication énergique.

A trois heures de l'après-midi, il revint, puis à six heures.

Léone de Livy était au chevet de sa marraine.

Le mal empirait; Mme de Morellas avait le délire.

Ce que craignait le médecin; une fluxion de poitrine se déclarait.

La comtesse, la dernière nuit, avait dû prendre froid.

Il fallait que la terrible maladie suivît son cours.

V

Cette tragédie de l'adultère fit un bruit énorme.

Le lendemain, les journaux étaient pleins de "l'Affaire de la rue de Prony."

Le nom connu de Richard Brottel, celui de Louis d'Arneville, le dernier rejeton d'une vieille famille, devaient lui donner un retentissement tout particulier.

D'un autre côté, les circonstances, dans lesquelles le drame s'était accompli, soulevaient instantanément une polémique très vive.

Cette polémique prit bientôt une tournure passionnante.

La question des droits de l'époux revenait à l'ordre du jour, mise en avant par les uns et les autres, avec d'autant plus de véhémence, que la loi sur le divorce, votée depuis peu, offrait aux maris trompés, aux femmes trahies, aux forçats du mariage enfin, une porte de sortie légale, la facilité de briser leur chaîne, de se refaire une vie.

Et même, en écartant cette possibilité d'une séparation radicale, sans plus parler de divorce, est il permis à un mari, surpris il sa femme en conversation criminelle, de s'ériger en justicier, de supprimer l'un ou l'autre des coupables quand il ne les supprime pas tous les deux?

Un homme a-t-il droit de vie et de mort sur une créature?

Le mari qui tue, est-il ou n'est-il pas un assass